

Cannes 1992

Des jurés en panne d'imagination

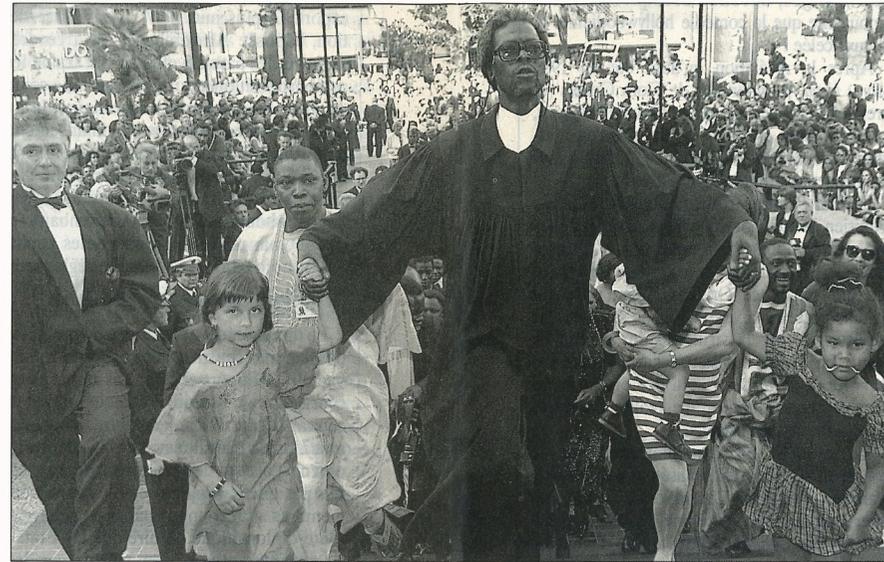
Plutôt que de primer la nouveauté et l'audace esthétique, le jury du Festival international du film a préféré surrécompenser d'anciens lauréats. Faute de trophées, le cinéma africain aura tout de même été à l'honneur, tant par l'originalité des œuvres présentées que par la qualité des manifestations qui lui ont été consacrées.

ELIAS TEBIB,
envoyé spécial

Lorsqu'à la clôture du 45^e Festival international du film de Cannes (7 au 18 mai 1992) le président du jury, l'acteur français Gérard Depardieu, déclara, avant la lecture du palmarès : « Il y avait trop de bons films, il aurait fallu inventer d'autres prix pour ne léser personne », tous les espoirs étaient permis. Quelques instants après, à l'écoute de la proclamation dudit palmarès, il fallut déchanter : non seulement les films un tant soit peu originaux présentés au cours de la session 92 (dont le très beau *Hyènes* du Sénégalais Djibril Diop Mambety) n'avaient droit à aucun prix, mais l'annonce des récompenses de la plus importante manifestation cinématographique du monde dénotait un manque d'audace et de curiosité pour le moins consternant.

Qu'on en juge : quatre des prix principaux ont été attribués (par paresse ou commodité) à deux films d'anciens lauréats de la récompense suprême. En 1992, c'est donc le Danois Bille August (déjà couronné en 1987 pour *Pelle le conquérant*) qui s'est vu décerner la célèbre palme d'or pour *Les meilleures intentions* qui reçoit également le prix de la meilleure actrice attribué à... Pernilla August qui n'est autre que l'épouse du réalisateur.

Autre doublé peu téméraire, celui attribué au film *The Player* du cinéaste américain Robert Altman (qui avait déjà obtenu la palme d'or en



GOLDMAN/AFP

1970 pour *Mash*). Certes, le film est une brillante satire du petit monde des grands studios d'Hollywood, mais avait-on besoin de lui faire cumuler le prix de la mise en scène et celui du meilleur acteur, attribué à Tim Robbins, si véritablement « il n'y avait pas suffisamment de prix pour récompenser tant de beaux films » ? La « caméra d'or » (ou prix de la première œuvre) a été attribuée au film *Mac* de John Turturro, déjà lauréat l'an dernier du prix du meilleur acteur pour son interprétation dans *Barton Fink*.

Après l'appel de tous ces lauréats récidivistes, vint enfin le prix spécial du jury. Attribué au réalisateur italien Gianni Amelio pour *Il ladro di bambini* (Le Voleur d'enfants), une émouvante balade à travers l'Italie d'un policier chargé d'accompagner deux enfants délinquants et qui finit par se prendre d'affection pour eux, ce choix a été l'unique expression d'un tant soit peu d'originalité.

Pourtant l'originalité n'avait pas manqué cette année au sein des films présentés au festival : à commencer par le magnifique *Hyènes* du Sénégalais Djibril Diop Mambety enfin revenu à la mise en scène après son mythique *Touki Bouki* en 1973. Ce que nous pressentions avant le festival (voir J.A. n° 1636) est confirmé après la vision du film.

Dominé par l'impressionnante composition de l'actrice sénégalaise Ami Diakhaté, *Hyènes*

raconte l'histoire d'une vieille dame, Linguere Ramatou, qui, après avoir fait fortune à l'étranger, revient dans son village natal, Colobane, qu'elle promet de couvrir de richesses mais à une condition : que les villageois acceptent de tuer sans jugement Dramane Drameh, l'homme qui jadis la déshonora et l'obligea à quitter le village. Après avoir tous refusé avec indignation, les villageois se laissent peu à peu corrompre par l'appât du gain et « les cœurs de lions ne tarderont pas à se transformer en cœurs de hyènes » selon la prophétie de Linguere Ramatou.

Avec *Hyènes*, le regard, l'intensité, la poésie, le sens de la couleur et l'humour d'un grand cinéaste africain sont enfin de retour. L'humour est également l'une des qualités des *Yeux bleus de Yonta* du réalisateur Flora Gomès de Guinée-Bissau, film parcouru de bout en bout par le sourire et l'optimisme qui sont aux antipodes de la dimension tragique de *Hyènes*.



OR

BEN AISSA

Djibril Diop Mambety : vingt ans après

Après *Touki Bouki*, le réalisateur sénégalais, qui gravit ici les marches du Palais des festivals, réussit un nouveau coup de maître avec *Hyènes*.

Attention chef d'œuvre !

Mansour Diouf et Ami Diakhaté dans *Hyènes*. Une vieille dame revient dans son village. Elle promet la fortune aux villageois pour peu qu'ils acceptent de tuer celui qui jadis la déshonora...